

Jérémie 20, 7-13

7Seigneur, tu m'as si bien séduit que je me suis laissé prendre ; tu m'as forcé la main, tu as été le plus fort.

Tous les jours on rit de moi, tous me tournent en ridicule.

8Chaque fois que je dois parler, il me faut ensuite appeler au secours, crier à la violence et à l'oppression.

Recevoir de toi une parole me vaut chaque jour moqueries et insultes.

9Si j'en viens à me dire : « Je ne veux plus y penser, je ne parlerai plus de la part de Dieu », alors au plus profond de moi il y a comme un feu qui me brûle.

Je m'épuise à le maîtriser, mais je n'y parviens pas.

10J'entends beaucoup de gens dire du mal de moi ; ils me surnomment "Terreur de toutes parts". « Dénoncez-le », disent les uns ; « Oui, dénonçons-le », répètent les autres.

Mes proches eux-mêmes guettent ma moindre erreur, ils espèrent me prendre en défaut.

« Alors, disent-ils, nous le tiendrons et nous aurons notre revanche. »

11Mais, Seigneur, tu es fort et tu combats pour moi.

Dieu peut-il être l'auteur de nos malheurs ?

Il nous arrive de chercher dans la fuite loin de Dieu l'apaisement à nos révoltes. Il nous arrive de croire que nous avons fait des choses bonnes et de découvrir que les événements se retournent contre nous. Nous croyons suivre les chemins de la foi et c'est le silence de Dieu qui nous répond. Nous espérons cependant que Dieu partagera notre révolte, mais la voix de sa sagesse reste muette. Dieu ne semble pas toujours disponible et son mutisme nous fait du mal.

Par ces quelques remarques, nous rejoignons les préoccupations des prophètes d'Israël qui les ont portées avant nous, car ils cherchaient plus à trouver de la cohérence dans la Parole de Dieu qu'à deviner l'avenir que personne ne peut connaître puisqu'il s'écrit avec Dieu au jour le jour.

Ils avaient reçu une vocation de Dieu qui leur permettait d'avoir un éclairage particulier au sujet de la Loi. Dieu leur permettait une lecture clairvoyante des Ecritures qui nous paraît aujourd'hui évidente, mais qui ne l'était pas pour leurs contemporains.

En fait, c'est à partir de leur compréhension des Ecritures qu'ils se prononçaient sur les événements. Il s'agissait pour eux de percevoir quelles étaient les attitudes fidèles que leur suggérait la méditation de la

loi. La fidélité à Dieu n'impliquait pas forcément des conséquences gratifiantes, parfois même, elles étaient en opposition à toute logique humaine. C'est sur ce point que nous rejoignons Jérémie.

Jérémie est amené à constater que le comportement du roi et de ses ministres est contraire aux prescriptions de la loi en dépit de ce que peuvent dire les prophètes officiels ainsi que le haut clergé constitué par le grand Prêtre et son entourage. Mais il a aussi compris qu'il lui était demandé de répondre à sa vocation par des choix de vie personnels contraignants. Par fidélité à Dieu il est resté célibataire. Cet état le rend inapte à exercer la fonction de prêtre car selon la tradition celui-ci devrait être marié. Même si la fonction de prêtre ne correspond pas à un métier, il se trouve marginalisé par rapport à ses proches. Pourtant, il a réussi à avoir l'oreille du pouvoir, son plus proche collaborateur et son protecteur à la fois est le secrétaire Baruch. Il nous faut entendre par secrétaire la « fonction de secrétaire d'état », c'est à dire de ministre.

Comment porter un tel poids quand les événements se font contraire et que Dieu paraît se jouer de lui ? Comment ne pas douter de Dieu quand les conséquences de ses propos le plongent dans des difficultés extrêmes. Sa vie est souvent en danger et il doit se cacher. Il est jeté dans une citerne par ordre du roi. Tout proche de mourir il est épargné grâce au courage du chambellan qui tire partie du caractère influençable du roi.

Avec le décalage de l'histoire, nous découvrons dans la plainte de Jérémie une plainte qui pourrait bien être la nôtre. Comme Jérémie, il nous arrive d'en vouloir à Dieu parce que les événements ne vont pas dans le sens où nous le souhaitons. Par fidélité à Dieu il arrive que nous fassions des choix de vie douloureux et que ces choix se retournent contre nous. La vertu n'est pas récompensée à sa juste mesure, la manifestation de la foi paraît obsolète et Dieu reste silencieux face à notre épreuve.

L'enseignement que nous pouvons tirer de l'expérience de Jérémie, c'est que quelle que soit la difficulté, le dialogue n'est jamais rompu avec Dieu en dépit de son silence apparent. La logique humaine voudrait que le croyant déçu abandonne tout et qu'il s'inspire de la logique de la femme de Job qui lui recommandait au plus fort de l'épreuve de maudire Dieu et de mourir. Jérémie ne cesse d'interpeller Dieu et même de le mettre en accusation.

Par son attitude Jérémie nous apprend que Dieu préfère toujours le dialogue à tout autre attitude, même si lui paraît absent.

Si le comportement de Dieu nous paraît injuste, si nous pensons qu'il est malveillant à notre égard et que nous subissons une injustice de sa part, il faut le lui dire car le croyant ne doit jamais s'enfermer dans une attitude résignée face à Dieu car Dieu n'est jamais à l'origine de ce qui nous accable. Il n'est jamais l'auteur de nos malheurs.

Dieu pour sa part reste le souverain maître de nos vies, et il se refuse à intervenir dans le cours des événements pour nous complaire, car ce sont les hommes, par leur attitude qui peuvent le modifier. Dieu pour sa part ne fait qu'envoyer son esprit sur eux. Il inspire les hommes pour qu'ils puissent agir de telle sorte que les événements ne soient pas altérés par leur égoïsme ou leur aveuglement. Tout se joue dans l'acceptation d'écouter, d'entendre la voix de Dieu et mettre ou non, sa Parole en pratique.

Quand les événements nous sont vraiment contraires, il n'est pas évident de garder une réelle sérénité dans la foi.

Ce court passage de Jérémie nous montre qu'avant de ressentir le moindre soulagement en exprimant sa révolte, il doit insister et exprimer sa rancœur et même son désir de rejeter Dieu. Il exprime son projet de s'écarter de la foi et d'abandonner sa vocation de prophète. Et quand il a fini de crier sa révolte, au lieu de trouver son soulagement dans une forme d'athéisme apaisant, il se laisse envahir par une vague de paix. Sa révolte contre Dieu, poussée à l'extrême a nettoyé en lui toute amertume et a rétabli une relation d'amour avec lui, car Dieu n'était en rien dans ses malheurs.

Dans le malheur, la seule attitude qui peut nous sauver du désespoir, c'est ce dialogue exigeant et ininterrompu avec Dieu. Et ensuite, de nous mettre à l'écoute du feu brûlant de la Parole de Dieu au fond de nous-mêmes.

Dans ces moments de grand désespoir et/ou de doute, laissons-nous aller à ressentir notre passion pour le Seigneur, cette passion qui vibre au cœur de notre être. Même dans le plus profond découragement, même au fond de la plus grande détresse, ce feu au cœur de nous-mêmes nous tiendra éveillés. Même dans la nuit la plus noire, ce feu ne s'éteindra pas en nous, même s'il n'en reste que quelques braises ou seulement un lumignon fumant.

Certes, direz-vous, cela ne change rien à la situation. Jérémie n'a rien vu de ce qui pourrait s'apparenter à une espérance. Le Christ est mort en croix. Les apôtres ont soufferts le martyr et on pourrait continuer ainsi la liste des échecs apparents de ceux qui ont fait confiance à Dieu ,sans que le cours de leur vie ne s'en trouve changé.

C'est vrai, malgré son cri, malgré la confiance mise en Dieu, rien n'a pourtant changé dans sa situation. Le désastre annoncé se produit : la ruine pour Jérusalem et le pays de Juda, la déportation à Babylone pour une grande partie du peuple. Jérémie, malgré sa fidélité à Dieu et malgré sa vocation de prophète, va devoir partager le sort tragique de ses compatriotes. Il meurt loin de Jérusalem, sans avoir vu le moindre signe de renouveau.

Mais une énergie nouvelle s'est emparée de lui. Il sait alors qu'il ne peut avancer autrement qu'en prenant la main que Dieu lui tend, en espérant qu'un jour les événements lui donneront raison.

Et pour le peuple de Dieu, pour les descendants des captifs emmenés à Babylone, l'exil à Babylone a été le creuset d'un vaste renouveau : un peuple renouvelé, une foi et une religion revivifiées, puis un retour à Jérusalem qui sera restaurée. Mais Jérémie n'en a rien vu, c'est vrai : Dieu le lui avait seulement laissé entendre, mais sans qu'il puisse l'annoncer au peuple.

Deux mille cinq cents ans nous séparent de l'époque où a vécu ce témoin courageux. Entre lui et nous s'est alors interposé un autre visage, le visage de celui qui a porté les mêmes détresses et les mêmes révoltes que lui, qui a été confronté aux mêmes découragement et doutes que lui. Il s'agit, bien entendu de Jésus Christ. Il a porté les révoltes des hommes jusque dans la mort. Même si ce n'est pas par la volonté de Dieu qu'il est mort, Dieu n'a cependant pas voulu le soustraire à cette mort. Nous découvrons alors que la fidélité de Dieu à la cause des hommes, va jusque dans la mort et qu'il la transforme en lui donnant la saveur de l'éternité.

Dieu ne nous abandonne pas dans l'épreuve, comme il n'a pas abandonné son fils dans la mort. Il a sublimé sa vie, comme il sublime la nôtre pour que notre vie s'accomplisse totalement dans le destin qu'il a choisi de nous faire partager : l'éternité, autrement dit, une vie pleinement attachée à lui dès maintenant. Amen